

Przemysław Szczur

Université pédagogique de Cracovie¹

Introduction. De l'image de l'autre à l'image de soi

Comme l'a suggéré Daniel-Henri Pageaux, l'image d'un pays dans un autre n'est jamais homogène². Il en va ainsi car elle s'élabore toujours en fonction non seulement de l'ambiance culturelle générale et de différentes options idéologiques, mais également de facteurs individuels. Sans remettre en question cette prémisse, il semble toutefois possible de dégager les grandes tendances selon lesquelles cette image évolue. Les contacts belgo-polonais ont déjà fait l'objet d'un certain nombre de recherches³. Ce qui manque, c'est une étude imagologique, au sens où l'entend Pageaux, c'est-à-dire, en l'occurrence, une analyse de l'image de la Pologne en Belgique (et vice versa). L'ambition du présent ouvrage est surtout de contribuer à combler cette lacune, en réfléchissant à la manière dont les Belges se sont représentés la Pologne et les Polonais. Une partie des contributions ne relève pas directement de l'imagologie, mais aborde des aspects moins

1 Ce texte s'inscrit dans le cadre d'un projet financé par le Centre national de la recherche scientifique polonais (National Science Centre, Poland, research project 2018/30/M/HS3/00153).

2 Voir Daniel-Henri Pageaux, *Littératures et cultures en dialogue*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 30.

3 On peut mentionner, à titre d'exemple, et sans prétendre à l'exhaustivité, les travaux de Laurent Béghin, Karolina Czerska, Wiesława Eder, Idesbald Goddeeris, Józef Łaptos, Judyta Niedokos, Tadeusz Panecki, Kris Van Heuckelom ou Dorota Walczak-Delanois.

connus des relations belgo-polonaises qui ont bien sûr influencé les représentations qu'avaient les deux nations l'une de l'autre.

Les études que nous avons réunies embrassent un large champ temporel allant du XIX^e siècle à nos jours, avec un focus sur le siècle des deux guerres mondiales. Nous les avons classées par ordre chronologique, sans y introduire de répartition par domaines de recherche, dans l'espoir de recréer un effet de continuité historique et de permettre aux lecteurs et lectrices de suivre pas à pas l'évolution de l'image de la Pologne en Belgique dans ses diverses dimensions (politique, sociale, littéraire, cinématographique...), et, plus largement, celle des contacts entre les deux pays. Nous avons ainsi considéré l'axe temporel, et non le thématique ou le disciplinaire, comme prioritaire, même si la présence d'études diachroniques rendait impossible l'adoption d'un ordre chronologique strict.

L'image d'un pays dans un autre étant toujours constituée d'un entrelacs de discours hétérogènes, la diversité des thèmes examinés et des perspectives adoptées par nos auteur(e)s ne fait que refléter cette hétérogénéité foncière. Même si cette reconstitution comporte des lacunes, son caractère multidimensionnel permet tout de même de se rendre compte d'un certain nombre de tendances de fond car les textes concernant les diverses époques s'éclairent mutuellement, et leur suite est constitutive de l'aspect évolutif de l'image. S'y insèrent aussi quelques témoignages montrant comment la relation entre Belges et Polonais a pu être vécue au quotidien, des deux côtés et à un demi-siècle d'intervalle. Nous considérons que ces voix plus personnelles participent de plein droit à cette reconstitution polyphonique que nous tentons dans notre livre. Elles apporteront aussi aux lecteurs et lectrices une « respiration » au milieu d'autres textes, plus chargés conceptuellement.

La première étude, due à Bernard Wilkin, embrasse un très large champ temporel allant de l'indépendance belge à la fin du XX^e siècle, et a trait à l'un des déterminants essentiels des représentations belges de la Pologne, à savoir la présence de nombreux immigrants polonais sur le sol belge. Après avoir brièvement rappelé les grandes étapes de l'immigration polonaise en Belgique, l'auteur aborde l'épineuse question de la criminalité polonaise dans le plat pays, telle qu'elle apparaît à travers le prisme des Archives de l'État à Liège. Cet angle d'analyse particulier lui permet aussi d'aborder des problématiques plus générales, liées à la vie de la communauté polonaise immigrée, d'autant qu'il exploite également d'autres documents, notamment la presse, afin d'examiner les échos d'affaires criminelles auprès du public belge. Ce qui frappe, c'est la disproportion entre le nombre important de Polonais dans la province de Liège et le petit nombre d'affaires

dans lesquelles ils sont impliqués. Dans les comptes-rendus de presse, la nationalité étrangère des auteurs des faits n'est pas forcément mise en avant. Lors de certaines audiences, apparaissent toutefois des considérations racialistes sur la mythique « âme slave », transformée quasiment en race, ou sur l'origine juive des accusés. Leurs sympathies communistes éventuelles peuvent aussi devenir un élément à charge face à une magistrature issue des milieux catholiques ou libéraux de droite. La perception des Polonais est ainsi en partie fonction de facteurs d'ordre idéologique. Il faut toutefois souligner que la communauté polonaise jouit plutôt d'une bonne réputation dans la région liégeoise, elle est globalement jugée laborieuse et paisible.

La seconde contribution, celle de Wiesław Mateusz Malinowski, consacrée aux décennies qui ouvrent le XX^e siècle, instaure également une continuité avec le XIX^e, pour autant que ce dernier ait été dominé, en ce qui concerne les représentations belges de la Pologne et des Polonais, par une certaine polonophilie, même si des études récentes permettent de relativiser l'ampleur de celle-ci⁴. L'auteur revient justement sur ces élans de sympathie pour la « cause polonaise » qui ont marqué le siècle de l'indépendance belge, pour se concentrer ensuite sur les prises de position en faveur de la Pologne de quelques-uns parmi les écrivains les plus illustres de la Jeune Belgique : Maurice Maeterlinck, Émile Verhaeren, Georges Eekhoud, Camille Lemonnier, Edmond Picard ou Iwan Gilkin, considérés comme porte-parole de leurs concitoyens. On voit, dans leurs réponses à une enquête internationale lancée par Henryk Sienkiewicz, face à la politique anti-polonaise de l'Empire allemand, avant même l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la montée de cet anti-germanisme qu'allait ensuite exacerber la violation de la neutralité belge par l'armée de Guillaume II. L'attitude de nombreux intellectuels belges à l'égard de la Pologne semble ainsi déterminer celle envers l'Allemagne. C'est un cas intéressant d'interdépendance entre images de différents pays qui montre qu'il est impossible de les ramener aux relations bilatérales mais qu'elles s'inscrivent toujours dans une configuration plus large. La polonophilie se nourrit ici, comme à ses origines, mais aussi dans les interventions de Maurice Maeterlinck datant de la Première Guerre mondiale, de la perception d'une communauté de destin entre Belges et Polonais, deux peuples à la merci des grandes puissances, et notamment de leur voisin germanique

4 Voir Idesbald Goddeeris *La Grande Émigration polonaise en Belgique (1831-1870). Élités et masses en exil à l'époque romantique*, Frankfurt am Main etc., Peter Lang, 2013, p. 367-368.

commun. L'attitude à l'égard de la « cause polonaise » sert de déclencheur au déclin de cette germanophilie qui avait fait le lit du symbolisme, mouvement emblématique de la Jeune Belgique. Indignation politique et évolution esthétique vont de pair. La rhétorique hyperbolique et grandiloquente des textes de guerre de Maeterlinck constitue la traduction stylistique de leur mariage, favorable à l'image de la Pologne en Belgique, mais préjudiciable à la qualité littéraire des textes en question.

La contribution de Małgorzata Gmurczyk-Wrońska, bien qu'elle porte sur l'établissement des relations diplomatiques entre la Belgique et la Pologne au lendemain de la Première Guerre mondiale, fait à nouveau référence à l'histoire des rapports entre les deux peuples au XIX^e siècle, voyant les relations officielles comme résultat d'une continuité historique inaugurée à une époque où la Pologne était privée d'existence étatique. Les rapports entre États apparaissent ainsi tel le couronnement de ceux, jamais rompus, entre peuples et cultures dont cette contribution rappelle les moments marquants. Bien qu'un point particulier sur l'axe du temps soit analysé plus en détail, la perspective reste celle de la longue durée. Y réapparaît également l'inimitié belgo-allemande comme l'un des facteurs expliquant la proximité entre Belges et Polonais et l'opinion plutôt favorable qu'ont les uns des autres.

L'étude de Yasmina Zian permet toutefois de relativiser l'idée de cette proximité. Son analyse de l'attitude de la police des étrangers belge envers les immigrés juifs polonais établis en Belgique fait état de mécanismes de racisation et de criminalisation appliqués à ces derniers. Semblent y jouer un rôle non seulement des facteurs institutionnels mais également personnels, tenant à la psychologie individuelle des agents de police. L'importance de la dimension psycho-affective de l'image de l'autre, qui se combine avec les logiques institutionnelles, se trouve ainsi mise en valeur. S'y ajoute une logique historique qui, après la révolution russe de 1917, a consisté en la diffusion de la figure négative du judéo-bolchevique ce qui a également influencé la perception des Juifs polonais en Belgique. C'est ainsi que, dans l'entre-deux-guerres, dans le langage des policiers, la seule mention de la nationalité étrangère, y compris polonaise, a pu se charger de connotations péjoratives ce dont témoigne le syntagme stigmatisant « juif-polonais-criminel ». Dans sa conclusion de type intersectionnel, l'auteure insiste sur l'imbrication de divers types de facteurs (nationaux, religieux, sociaux, etc.) dans la construction de cette figure discursive répulsive. Même si elle n'y fait pas référence, l'étude de Yasmina Zian montre de fait que l'on s'éloigne déjà, dans l'entre-deux-guerres, de la polonophilie du siècle précédent, fût-elle seulement déclarative. Ces conclusions convergent

de manière frappante avec celles tirées par l'auteur de ces lignes de l'analyse de la représentation des Polonais dans les œuvres du plus grand maître du roman policier belge, Georges Simenon⁵. Les policiers belges et celui qui transforme leur travail en littérature partagent clairement un certain nombre de représentations.

La contribution de Laurent Béghin consiste en une étude de cas. Il analyse les liens avec la Pologne de l'helléniste belge Henri Grégoire. Si son héros fut sans conteste polonophile, l'auteur note aussi le déclin de la polonophilie dans la Belgique de l'entre-deux-guerres, ce dont témoignent notamment de nombreuses réactions belges à la guerre polono-bolchevique de 1920. Mais les choses ne sont pas simples car cette époque correspond aussi aux débuts des études polonaises à l'Université libre de Bruxelles et donc à l'institutionnalisation universitaire de l'intérêt pour la Pologne, comme à la vulgarisation des connaissances sur le pays et sa culture par la revue *Le Flambeau*. L'importance décisive, pour le développement de la polonophilie de Grégoire, de sa rencontre avec l'intellectuel et diplomate polonais Anatole Mühlstein témoigne du rôle que jouent les liens personnels entre intellectuels dans l'intensification des relations entre pays et la diffusion d'images positives qui peuvent, dans une certaine mesure, contrecarrer l'ambiance idéologique générale.

Michel De Dobbeleer et Kris Van Heuckelom se penchent aussi sur l'entre-deux guerres, mais du côté flamand, en soumettant à une analyse imagologique l'œuvre de Willem Elsschot, un classique de la littérature flamande, auteur, entre autres, d'un diptyque romanesque racontant l'histoire d'un mariage raté entre une Belge et un Polonais. Ils se demandent notamment si Elsschot construit un « ethnotype » polonais et constatent surtout l'importance de la dichotomie entre l'Ouest et l'Est européens pour sa vision de la Pologne. Appliquant les principes de la recherche imagologique tels que redéfinis par Joep Leerssen, ils s'intéressent aux composantes intertextuelle, contextuelle et textuelle de l'image de cette dernière. Ils concluent qu'Elsschot se base plutôt sur ses expériences de contact avec des Polonais que sur une tradition intertextuelle. Ils soulignent également une opposition très forte entre les familles belge et polonaise, entre « nous » et « eux », dans le diptyque « polonais » d'Elsschot où des métaphores militaires servent souvent à représenter leurs relations. En dernière analyse, les expériences biographiques de l'écrivain, dont la fille a effectivement

5 Voir Przemysław Szczur, « La Pologne et les Polonais dans l'œuvre de Georges Simenon : vers un orientalisme intra-européen », *Études romanes de Brno*, vol. 42, n° 1, 2021, p. 413–430.

épousé un Polonais, s'avèrent décisives pour sa construction d'une polonité textuelle. Toutefois, dans son texte, ce sont plutôt deux familles et non deux nation(alité)s qui s'opposent. Cette conclusion nous permet de mettre l'accent sur un écueil guettant toute recherche imagologique et consistant à trop généraliser à partir de cas particuliers, écueil que les auteurs évitent bien évidemment.

La contribution de Dorota Walczak-Delanois et Cécile Bocianowski embrasse un large champ temporel correspondant à l'existence des études slaves à l'Université libre de Bruxelles. Les auteures abordent un aspect important de la construction de l'image d'un pays dans un autre, à savoir le rôle des organismes d'enseignement des langues étrangères, surtout au niveau universitaire. En ressort notamment l'importance des professeurs, ces médiateurs qui essaient de transmettre à leurs étudiants leur passion pour le pays dont ils enseignent la langue et dont ils portent l'image. Celle-ci est aussi véhiculée par les textes qu'ils leur font lire ou les écrivains qu'ils invitent ainsi que toutes les activités culturelles proposées. Ce que souligne Cécile Bocianowski, c'est que, du fait du caractère multiculturel et multilingue de Bruxelles, capitale de l'Europe unie, l'image de la Pologne qui y est diffusée trouve son public non seulement parmi les Belges mais également les représentants de beaucoup d'autres communautés nationales, linguistiques et culturelles. L'interaction belgo-polonaise, loin d'être bilatérale, se trouve ainsi mêlée à un réseau de contacts et échanges interculturels fort complexe.

Le témoignage d'Alain van Crugten, écrivain, traducteur et ancien professeur à la slavistique bruxelloise, montre comment passion intellectuelle et activité créatrice peuvent s'entremêler. Ce grand spécialiste de Stanisław Ignacy Witkiewicz, passionné de culture polonaise, a effectivement enrichi la littérature belge de langue française de très belles figures de Polonais. Ses activités de recherche et de création sont allées de pair et les expressions qu'il utilise pour parler de sa relation avec la Pologne (« amours polonaises », « flirt avec la Pologne ») disent assez quelle part peut tenir l'affectif dans l'image que donnent certains Belges du pays de Witkiewicz.

Un autre témoignage, celui de Regina Bochenek-Franczakowa, nous permet de rappeler encore une fois cet épisode important de l'histoire polono-belge du XX^e siècle, lié aux nombreux immigrés polonais qui se sont installés en Belgique à partir de l'entre-deux-guerres, parfois en passant par la France, comme les parents de l'auteure. Cette dernière représente ces Franco-belgo-polonais dont l'identité excède les divisions nationales. Au-delà de l'aspect nostalgique de la collection d'instantanés qu'elle nous livre, ce qui ressort de son récit, c'est un relatif isolement de la communauté

polonaise qui – à l'exception des enfants scolarisés à l'école belge – ne frayait pas beaucoup, semble-t-il, avec les Belges, comme en témoigne aussi une étude sociologique de l'époque sur les difficultés d'« intégration » des Polonais en Belgique⁶. On y voit ce mécanisme bien connu selon lequel la première génération d'immigrés garde de fortes attaches avec le pays d'origine, et c'est seulement la deuxième qui se sent davantage appartenir au pays d'accueil de ses parents. Une étude reste sans doute à faire sur l'incidence de cette présence polonaise accrue en Belgique sur la représentation des Polonais : si les interactions entre les autochtones et les allochtones étaient plutôt minces, le stéréotype du « Polaque » (ivrogne et dévot) s'en trouvait peut-être accentué au lieu d'être remis en cause... D'un autre côté, les contacts gardés en Belgique par tous ceux qui sont rentrés en Pologne au moment du « dégel » du régime communiste, témoignent de la durabilité des liens parfois tissés dans la prime enfance et propices à la « déstéréotypisation ».

Thierry Grosbois aborde dans sa contribution une époque charnière, à tout point de vue, dans l'histoire de la Pologne, celle de la Seconde Guerre mondiale. En adoptant la perspective de l'histoire politique, l'auteur se concentre sur les relations diplomatiques entre les gouvernements belge et polonais en exil, surtout à propos d'un projet de communauté européenne défendu par le général Sikorski, Premier ministre polonais de l'époque, destiné notamment à défendre les intérêts des petits et moyens pays. À cet égard, une certaine proximité de vues se dégage momentanément entre Belges et Polonais, vite compromise par l'attitude hostile des grandes puissances, surtout de l'Union soviétique. Les relations bilatérales apparaissent ainsi encore une fois comme largement déterminées par un contexte international plus large.

L'étude de Józef Łaptos nous introduit dans l'époque de la guerre froide. L'historien reconstitue la perception de la réalité polonaise juste après le changement de régime, à l'époque stalinienne, par les diplomates belges qu'il considère comme des analystes particulièrement lucides et sans illusions quant au sort qu'allait connaître la Pologne sous domination soviétique. Leur regard sur la réalité polonaise témoigne de leur professionnalisme et de la volonté de garder un contact avec les Polonais, pour lesquels ils ressentaient une certaine sympathie et même une sorte d'admiration, semblant renouer avec cette polonophilie caractéristique du siècle

6 Voir René Clémens, Gabrielle Vosse-Smal et Paul Minon, *L'Assimilation culturelle des immigrants en Belgique. Italiens et Polonais dans la région liégeoise*, Liège, Imprimerie H. Vaillant-Carmanne, 1953.

précédent et dont on a pu constater le déclin dans l'entre-deux-guerres. On voit ainsi que les évolutions imagologiques n'ont jamais un caractère absolu et sont parfois marquées par des rémanences inattendues. En fonction de ce phénomène, images anciennes et nouvelles peuvent très bien coexister, fussent-elles contradictoires.

La contribution de Wojciech Prażuch concerne également les relations entre la Belgique et la Pologne à l'époque de la guerre froide. Il retrace l'histoire du projet de dénucléarisation de l'Europe centrale, promu par la diplomatie de la Pologne communiste à partir de la seconde moitié des années 1950. On y voit aussi Paul-Henri Spaak œuvrer en faveur d'un certain rapprochement entre l'Est et l'Ouest, annonçant la « détente » des années 1970. La politique belge à l'égard de la Pologne s'inscrit à nouveau fortement dans un contexte international lié non seulement aux relations entre les deux blocs politiques antagonistes, mais aussi aux échecs essuyés à cette époque par la Belgique dans le dossier congolais. On peut également y remarquer des échos de la politique belge antérieure, par exemple en ce qui concerne la promotion du rôle que devraient jouer les pays, petits et moyens, dans les relations internationales, en dépit des divergences idéologiques qui peuvent les séparer.

Anne Morelli prolonge la réflexion sur l'époque de la guerre froide mais sous un angle différent, celui de la perception de la Pologne communiste par les communistes belges. La chercheuse nous rappelle l'existence d'une sorte d'« univers parallèle » que ces derniers se sont aménagé en fonction de leurs idéaux, tout en continuant à vivre au sein d'une réalité capitaliste. En faisaient partie des pratiques de sociabilité, de loisirs ou culturelles, des habitudes de consommation, mais aussi la création d'associations d'amitié avec les démocraties populaires, telles les Amitiés belgo-polonaises. Elles avaient notamment pour but de fournir aux Belges une image positive de la nouvelle Pologne, alternative par rapport à celle diffusée par les immigrés polonais hostiles au régime communiste et ayant décidé de rester « à l'Ouest » après la Seconde Guerre mondiale. Le changement de régime en Pologne et la fracture idéologique profonde, propre à l'époque de la guerre froide, apparaissent ainsi comme des déterminants essentiels de l'évolution de l'image du pays en Belgique. L'insistance de l'auteure sur l'importance des divergences idéologiques permet aussi de se rendre compte que non seulement les Belges, mais aussi les Polonais installés en Belgique percevaient la Pologne d'après-guerre d'une manière diversifiée. Indépendamment de cette diversité, une certaine admiration pour l'œuvre de reconstruction du pays après les énormes destructions subies lors du conflit mondial s'y laisse remarquer. La culture apparaît aussi comme un

facteur qui joue un rôle important dans la promotion d'une image positive du pays.

Idesbald Goddeeris exhume des archives une affaire étonnante, celle de la collaboration d'un ministre et chef de parti belge, Roger Motz, avec les services secrets de la Pologne communiste. Au-delà de l'aspect individuel (lié aux intérêts personnels de Motz), cette affaire s'inscrit dans une ambiance favorable à la Pologne dans une partie des milieux politiques belges, dépassant les cercles communistes, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un autre facteur important est celui de la coopération économique entre les deux pays à la même époque, prolongeant celle de l'entre-deux-guerres, en dépit des divergences idéologiques.

L'étude de l'auteur de ces lignes embrasse la période allant des années 1950 aux années 2010, pour constater la permanence d'un phénomène : l'érotisation des Polonaises par des écrivains belges représentant différentes générations et courants esthétiques ou idéologiques. Ceux-ci font de leurs héroïnes polonaises l'incarnation de la féminité la plus traditionnelle, les esthétisent et fétichisent leurs corps, les confinant dans le rôle d'« objets » contemplés et décrits par des protagonistes belges ou, plus largement, occidentaux « scopophiles ». Les rôles de genre traditionnels et les contraintes propres au patriarcat et à la « culture hétérosexuelle » jouent ainsi un rôle primordial dans la représentation des Polonaises. Qu'elle constitue une forme de domination symbolique ou qu'elle confine à la sacralisation, leur sexualisation récurrente témoigne du fait qu'au-delà de facteurs tenant aux particularités des relations historiques entre la Belgique et la Pologne, ce sont des schémas culturels beaucoup plus généraux qui peuvent déterminer la façon dont la Pologne et les Polonais(es) sont vu(e)s en Belgique.

Kris Van Heuckelom embrasse dans sa contribution le dernier demi-siècle, autant dire aussi bien la Pologne communiste que celle démocratique, pour interroger la façon dont sont représentés les migrants polonais dans les fictions audiovisuelles belges, tant franco- que néerlandophones. Il voit la présence accrue de personnages polonais dans le cinéma belge à partir des années 1970 notamment comme conséquence des contacts entre cinéastes belges et polonais dans la décennie précédente. L'intensification des échanges culturels apparaît ainsi tel un facteur majeur de la visibilité polonaise en Belgique. Comparant ensuite les années 1980 avec les décennies précédentes, l'auteur constate surtout une évolution intéressante dans la représentation des personnages polonais : leur inscription croissante, au fil du temps, dans le contexte historique spécifique de leur pays d'origine. Leur « polonité » devient à la fois de plus en plus concrète et importante. C'est la révolution de Solidarité et sa visibilité internationale qui semblent

avoir joué un rôle clé dans cette contextualisation accrue des personnages. Après la chute du communisme, c'est en revanche la visibilité des migrants économiques polonais en Flandres, mais aussi dans toute l'Europe, qui s'accroît. Toutefois, sur le sol flamand, ce phénomène concerne non le cinéma, mais la télévision. Cette particularité flamande qui contraste avec une présence beaucoup moins forte des personnages polonais sur les écrans en Wallonie témoigne aussi de l'influence de la fédéralisation et du séparatisme culturel belges sur l'image des Polonais, celle-ci revêtant en Belgique une dimension régionale et non nationale. Malgré les différences régionales, la tendance qui se laisse observer dans le plat pays, mais aussi au-delà, consiste à percevoir toujours davantage la mobilité des Polonais comme l'un de leurs traits majeurs.

Ryszard Żelichowski aborde la période contemporaine en faisant la synthèse des travaux des historiens flamands consacrés à l'histoire de la Pologne. Il constate l'existence d'une véritable école historique « polonaise » à la Katholieke Universiteit Leuven. L'auteur insiste avant tout sur l'objectivité de ses représentants qui diffusent, à travers leurs travaux, une image assez juste de l'histoire polonaise. À partir de cette analyse, on peut souligner l'importance de la prise en compte de la contribution des historiens à la construction des images d'autres peuples et pays.

José Luis Arráez s'intéresse à cette Pologne particulière qui émerge des souvenirs d'une famille juive polonaise, celle de la romancière contemporaine, Nathalie Skowronek, en analysant surtout son roman autofictionnel *Un monde sur mesure*. Selon l'auteur, son héroïne-narratrice serait la légataire d'une « intrahistoire » de la Pologne, une sorte d'histoire à hauteur d'homme, comparable à la « micro-histoire » de Carlo Ginzburg, transmise de génération en génération, dans sa famille. En ce sens, sa Pologne est le résultat d'une (re)construction mémorielle collective. L'héroïne-narratrice se souvient donc de souvenirs de ses ancêtres, sa mémoire étant une sorte de construction gigogne. Par conséquent, bien qu'il s'agisse d'un texte personnel, l'image de la Pologne qui s'en dégage a un caractère social plutôt qu'individuel, ce qui n'en exclut pas une dimension affective, souvent porteuse de contradictions.

Agnieszka Kukuryk fait également référence à l'histoire de l'émigration polono-juive en Belgique, en analysant les créations de trois membres d'une autre famille juive polono-belge – les Kaliski. La question de la (post)mémoire y est tout aussi centrale car, dans le cas de Chayim, Sarah et René Kaliski, l'image de la Pologne reste conditionnée au traumatisme de la Shoah et se réduit à des bribes de souvenirs héritées surtout de leur mère.

Enfin, Karolina Czerska étudie la représentation de la Pologne dans un roman de François Emmanuel, écrivain belge ayant eu une expérience directe de la réalité polonaise lors de son stage chez le célèbre metteur en scène Jerzy Grotowski. Dans son texte qui raconte le destin d'une famille franco-polonaise, France et Pologne, Français et Polonais semblent au début s'opposer radicalement pour finalement se confondre dans une large mesure. La Pologne, au départ surtout dangereuse, s'avère en fin de compte également attachante.

Le dernier mot revient à Françoise Collinet qui nous livre son témoignage sur un séjour de près de vingt ans en Pologne. Elle nous montre, avec beaucoup d'humour (oserai-je ajouter « belge » ?), ce qu'a pu être la découverte de la Pologne pour une Belge au début des années 2000. Le lecteur pourra y découvrir notamment ce qui différencie la Pologne du Panama, ce qu'est « le bleu polonais » et qu'avec un peu d'imagination, il est possible de rencontrer à Cracovie le fameux duo des Dupondt... Après le sérieux des contributions qui précèdent, ce texte au ton léger et empreint de sensibilité nous rappelle avec bonheur que les relations entre pays sont avant tout des rapports entre humains où les souvenirs, les émotions, les associations d'idées et l'imaginaire jouent un rôle fondamental.

Au bout de ce parcours, et avant de conclure, on peut se demander quels déterminants de l'image de la Pologne en Belgique émergent des études rassemblées. Parmi eux, il faudrait sans douter citer l'appartenance des deux pays à la catégorie des petits et moyens pays, leur voisinage commun avec l'Allemagne, leur adhésion à deux blocs politiques et idéologiques antagonistes à l'époque de la guerre froide, la présence de nombreux immigrés polonais en Belgique, la multiplicité de liens entre intellectuels et artistes belges et polonais, mais aussi entre simples citoyens ou encore une assez longue tradition d'enseignement de leurs langues respectives. S'y ajoutent aussi des facteurs individuels (biographiques, mémoriels, affectifs...) d'une part, et des déterminations culturelles générales d'autre part. Et la liste n'est sûrement pas exhaustive. Elle permet pourtant de se rendre compte des difficultés auxquelles se trouve confronté quiconque veut étudier l'image d'un pays dans un autre.

La diversité des problématiques abordées dans ce volume reflète donc la complexité et la multiplicité des dimensions que doit prendre en compte toute recherche imagologique. Celle-ci est toujours menacée de dispersion. Si quelques lignes de force semblent traverser une grande partie des études rassemblées ici, il serait illusoire de vouloir en dégager une image unifiée de la Pologne en Belgique. La Pologne étant plurielle, et les Belges étant divers eux aussi, c'est au croisement de ces deux pluralités que se construit

la mosaïque miroitante des images de la Pologne en Belgique, impossible à réduire à quelque formule globalisante, comme celle de la polonophilie qu'on a souvent utilisée pour en parler.

Qui plus est, dans ce kaléidoscope d'images de la Pologne en Belgique, on peut également lire, en creux, une certaine image que les Belges veulent donner d'eux-mêmes et de leur pays. Comme l'a maintes fois souligné dans ses travaux Daniel-Henri Pageaux, l'image de l'autre est inséparable de l'image de soi⁷. Un lecteur attentif pourra ainsi apprendre, en lisant les études qui suivent, des choses sur l'idée que se font les Belges de la Pologne, mais aussi, entre les lignes, sur celle qu'ils se font d'eux-mêmes. L'objet regardé se transforme ainsi parfois en un miroir dans lequel on retrouve son propre reflet.

7 Voir Daniel-Henri Pageaux, *op. cit.*, p. 31.